

Nadine Cordova

Ça bascule *

Le psychanalyste ne sait d'abord rien du tout-venant qu'il va recevoir pour la première fois, si ce n'est un message écrit ou un appel avec une voix, une certaine façon de demander un rendez-vous. Puis, le tout-venant arrive.

J'utilise à dessein le terme de tout-venant, que j'associe aux premiers entretiens. Pourquoi ? Bien sûr parce que Lacan nous l'a proposé en 1976 ¹, mais surtout parce que je le trouve approprié. En effet, j'ai découvert que le tout-venant se rapportait à du matériau brut, non trié, utilisé dans les travaux de construction ou d'aménagement. Dans les premiers entretiens (qui peuvent plus ou moins durer), nous recevons en face-à-face la matière tout-venant. Cette matière, nous l'invitons à se déployer pour la peser, l'interroger, la resserrer. Quel poids, quelle épaisseur a-t-elle ? Le tout-venant est-il sensible à ce qu'il dit ? Comment le dit-il ? Puis, dans ce temps de la pesée, une éventuelle transformation du tout-venant peut s'opérer et passer au cas d'urgence (autre nom de l'analysant) ; la demande brute pourrait passer à l'urgence de l'inconscient. Il faut une urgence intime pour passer à l'analyse, à la séance analytique à prendre au singulier parce qu'elle ne demande qu'une chose : l'association libre... pas sans la présence de l'analyste. Mais il ne suffit pas que l'inconscient s'ouvre, encore faut-il qu'il s'adresse, mais plus encore, qu'il s'engage, plus fort que le sujet lui-même.

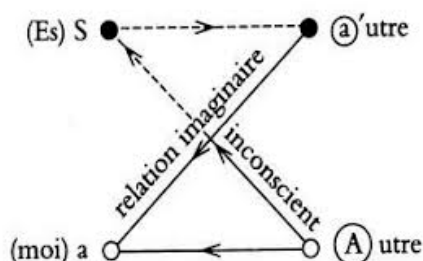
C'est ce qui se passe pour ce tout-venant qui était venu après une rupture douloureuse. Au fil des entretiens, il s'aperçoit que quelque chose se modifie, que ce qu'il est en train de dire depuis quelque temps n'est plus tout à fait ce pour quoi il est venu. Puis, sur un pas grand-chose, il repère un écart entre ce que lui renvoie un collègue de ce qu'il était enfant, et ce

*[↑] Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Des premiers entretiens à la séance analytique », le 19 mars 2026, à Paris.

1.[↑] J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 571-573.

qu'il est devenu. Et là une question surgit : quand ça a basculé pour moi ? Ce tout-venant me regarde attendant une réponse. Après un silence, il se rend compte que ce qui le faisait souffrir dans la rupture le renvoie à un événement de son enfance. Ça le surprend. L'offre analytique est proposée. C'est un moment du doute, un moment suspendu. Ça bascule... du côté maternel. Il se demande si l'analyse va servir. Si c'est facile de changer de position, de s'allonger avec quelqu'un derrière ? Puis un silence. Le regard balaie l'espace devant lui, il regarde l'analyste et regarde le divan. J'arrête sur ce qui sera son dernier entretien avant le passage à la séance analytique.

J'épinglerai volontiers ici ce passage comme un changement d'axe que le schéma L², que nous avons évoqué dans notre cercle, pourrait bien illustrer : le déplacement du face-à-face de l'axe imaginaire vers l'axe inconscient, d'où ça parle. On sort alors le dispositif de l'axe des entretiens pour valider le déplacement qui a eu lieu. La « soustraction du regard » nous est apparue dans nos échanges comme une expression pouvant nommer le passage des premiers entretiens à la séance analytique.



2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1978, p. 284.